

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#) [Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron](#) [Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#) [Décaméron](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Auteurs : Boccace

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionMessire Guillaume de Rossillon donna à manger à sa femme le cuer de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué, & qu'elle aymoit. Ce qu'elle sachant par apres, si jetta d'une haute fenestre en bas, & morut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle IX

Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble. { H 5 r°}

Quand la nouvelle de ma Dame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compagnes, le Roy qui ne vouloit enfaire le privilege donné à Dioneo (ne restant plus autre que eux deux à parler) commença ainsi: Il me vient au devant (pitoyables Dames) une nouvelle, de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion, que de la precedente: parce que ceux ausquelz avint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé. Vous devez doncques sçavoir (ainsi que racontent les Provençaux) qu'il y eut autresfois en Provence, deux nobles chevaliers, ayans chacun chasteaux & vassaux, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain. Et pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz d'armes, ilz s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournois, joustes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient

de mesme parure. Et combien que chacun demourast en un sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieuës, il avint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eux: & fit tant par un moyen & par autre, que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congoissant { H 5 v°} tresverteux chevalier, & commença à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose, sinon qu'il la priast, ce qui ne tarda gueres, & furent ensemble, non seulement une fois, mais aussi plusieurs. Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, avint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné, que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieux celer que eux n'avoient faict leur amytié, & delibera de tout en soymesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberation, il survint qu'on publia à son de trompe un grand tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent fair scçavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir, si c'estoit son plaisir, & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient, & comment. Messire Gardastain tresjoyeux de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faute le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la response) pensa en soymesmes que l'heure estoit venuë qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé, le jour ensuyvant, monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieuë paraventure de sa maison, en un boys par ou devoit passer messire Gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps, il le vit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarmezy, comme celuy { H 6 r° } qui ne se doutoit de rien : & aussi tost qu'il le vid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus, tout selon & plain de mauvaise volonté, avec une lance au poing, enluy escriant, Traistre meschant tu es mort, & disant ces parolles le frappa de sa lance en l'estomach: dont ne pouvant le Gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parole, estant percé d'outre en oultre du coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut, & ses serviteurs tournerent bride, & s'enfuirent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur, sans congnoistre celuy qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecques un cousteau, l'estomach du trespassé, & de ses propres mains luy arracha le cuer: puis l'ayant fait envelopper en une banderolle de lance, commanda à un de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eux de jamais parler de ce faict: puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'atendoit avec grand desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & dist à son mary. Comment il est possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? à qui le mary respondit: j'ay eu nouvelles de luy, qu'il ne peut venir jusques à demain. Dequoy la Dame estant un peu marrye n'en parla plus. Le mary, quand il fut descendu de cheval fit appeller son cuysinier, & luy dist: prend ce cuer de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour manger que tu sçauras, & quand je seray à table, envoie le moy {H 6 v°} en un plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien accoustrer: en feit un hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quand l'heure de souper fut venuë se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu, à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne faisoit que penser. Le cuysinier luy feit porter le hachiz qu'il feit servir devant sa femme, & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui

n'estoit point desgoutée en commença à menger, & luy sembla bien bon parquoy elle le mengea tout. Quand le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy dist: Comment vous a semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merveilleusement. Se m'aide dieu (dist le chevalier) je vous en croy, & ne m'esbahy point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy dist: Comment? Qu'est ce que vous m'avez fait menger? Le chevalier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cuer de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & scachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poitrine avec ces propres mains, un peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy qu'elle aymoit sur toute autre chose, il ne le faut point demander. Et quelque peu apres elle dist: Vous avez faict ce qu'un desloyal & meschant chevalier doit faire: car si Je l'avoye faict seigneur de mon amour sans qu'il m'eust faict aucune { H 7 r°} force, & vous estiez en cecy oultragé, j'en devoye porter la peine & non luy. Mais jà à Dieu ne plaise que sur une si noble viande comme a esté celle du cuer d'un si vaillant & courtois chevalier, tel que fut messire Guillaume Gardastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du haut en bas sans autre deliberation par une fenestre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haute de terre. Dont en tombant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné, & congneut bien qu'il avoit mal faict. Parquoy craignant les paisans & les gens du conte de Provence, il feit seller ses chevaux, & s'enfuit, laquelle chose fut sceuë le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de messire Guillaume Gardastain que par ceux de la dame, avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers signifiants qui furent ceux qui estoient enterrez là dedans & l'occasion & maniere de leur mort.

Transcripeur.rice

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Coeur mangé
- Infidélité
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme belle et adultère
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récitProvence, Fr

Formulation explicite d'une moralePar rapport au texte original de Boccace le traducteur souligne la volonté exemplaire de son récit : "Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble". Pour approfondir : [La présence de la morale dans les nouvelles.](#)

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace, Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/3>

Copier

Notice créée par [Sonia Morocutti](#) Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 08/05/2023

412 QUATRIÈME TOURNÉE DU
le donnast commencement aux nouvelles. Laquelle
sans plus attendre qu'on le luy dist, commença par
ter gracieusement ainsi.

TANCRE DYT PRINCE DE SALERNE fit tuer l'amy de sa fille, & luy envoja le cœur
en vne coupe d'or: laquelle y mit apres de l'eau em-
poisonnée qu'elle beut & mourut ainsi.

Nouvelle 1.

Pour laquelle est denotée la force d'amour & repris-
se la cruauté de ceux qui le pensent faire cé-
ser par battre ou tuer l'un des amans.



OSTRE ROY (mes nobles dames) nous a aujourd'huy donné vn subit fort fascheux & ennuyeux pour des-
ser: mesmes si nous considerons quel-
on nous sommes venuz pour nous ref-
souyr, il nous fait racompter les larmes d'autry:
lesquelles ne se peuvent dire sans ce que celuy mesme
qui les dit, & qui les oyt n'en aye compassion: mais il
l'a fait paraduenture pour moderer aucunement le
plaisir que nous avons eu ces iours passéz. Au fort,
quoy que ce soit qui l'ait meu à cecy, puis qu'il ne
m'est loysible de changer, ou contreuenir à son plaisir,
je racomptieray vn accident pitoyable, ou plus test ma
heureux & digne de noz larmes. T'ancredy prin-
ce de Salerne eust esté seigneur fort humain & de be-
aute nature, si en sa vieillesse il n'eust souillé ses mains
en son propre sang. Orest il que ce prince n'eut en
tous le temps de sa vie que vne seule fille: encor plus
heureux auroit il esté, s'il ne l'eust point eue: laquelle
fut autant cherement aydee de luy que fille fut enc-

que

en facon que ce fust, elles la voulurent aucunement
faire deuer mieus en une mesme heure elles congne-
ut qu'elle estoit morte, & que c' estoit la paure sil-
ence. Dequoy toutes les dames qui estoient la, vain-
cu de double cōfession, recomencèrent leurs pleurs
plus grans qu'an paruant. Le bruit s'espandit hors
de l'église entre les hommes, lequel venu aux auroeil-
lets de mary (qui estoit parmy eux) il plora longue-
ment sans veuloir ouyr conselation ou confort de
personne. Et apres ayant raconté à plusieurs de ceux
qui estoient l'histoire qui auoit esté la nüet precedē-
ture le ienne homme & sa femme, chacun s'ent
roufistement l'occasion de la mort de tous deux,
dont tous furent desplaisans. Ayans doncques pris
la une femme morte, & acoustré comme on acou-
stre les corps mortz, on la coucha sur ce mesme liet,
apres du corps du ienne homme. Puis quand ilz fu-
rent longuement plorez, on les enterra tous deux en
une mesme sepulture. Et ceux qu'amour (quand ilz
vivroient) n'auoit peu cōioindre ensemble, la mort as-
sembla en inseparable assemblée.

M E S S I R E G V I L L A V M E D E
Roffion donna à manger à sa femme le cuer de
messire Guillaume Gardastain qu'il auoit tué, &
qu'elle cymoit. Ce qu'elle sachant par apres, si ietta
à une haute fenestre en bas, & morut: puis fut en-
terre avec son amy.

Nouelle IX.

Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceus
qui aimont cōtre raiton, faisant tort à l'a-
mitié & au mariage ensemble.



VAND la nouvelle de ma Dame
 Neiphile fut finie, nō sans avoir mes-
 à grande compassion toutes ses com-
 pagnes, de Rey qui ne voulloit enfan-
 dre le priuilege donné à Dione (ne
 restant plus autres que eux deuz à parler) cōmenga
 ainsi: Il me vient au deuit (pitoyables Dames) une
 nouvelle, de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes
 des malheureux accident d'amour) il vous conuen-
 dra auoir non moins de compassion, que de la pre-
 dente: parce que ceux ausquelz aint ce que ie diray
 estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus
 cruel que ceux dont on a parlé. Vous deuez donc
 ques sçauoir (ainsi que racontent les Prouençaux)
 qu'il y eut autresfois en Prouence, deuz nobles cheua-
 liers, ayans chacun chasteaux & vassaux, dont l'un
 se nōmoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre
 messire Guillaume Gardastain. Et pour ce que l'un
 & l'autre estoient vaillans en faictz d'armes, ilz
 s'aymoient tresfort: & auoient de costume d'aller
 tousiours ensemble, à tous les tournois, joustes, ou au-
 tres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient
 de mesme parure. Et combien que chacun demourast
 en vn sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq
 lieues, il aint toutesfois que ayant messire Guilla-
 me de Rossillon vne tresbelle & desirable dame pour
 femme, messire Guillaume Gardastain en deuit
 desmesurement amoureux, nonobstant l'amyng
 & la confraternité qui estoit entre eux: & fit
 tant par vn moyen & par autre, que la dame
 s'en apperçoit: dont elle fut tresfaise, le congois-
 faut

PRÉCÉDENT
 affaires chemises,
 amours en luy, de sa
 reine de ce monde, j'me
 suis fait ensemble, nos
 deux plis. Doncqu'
 nous apperçus, dont i
 grande amysse qu'il po-
 uoit, se conuerdit e
 stant mieux celor que es
 tait, & delibera de tout e
 stant messire Guil-
 laume, il futuist
 en grand tournoy
 ce que messire Guilla-
 me estoit faire sçauo-
 is, le priant de le
 faire, & qu'ilz delibe-
 rassent, & comment. M
 ais le icy respondit, qu'
 auoit le lendemain a
 Guillaume de Rossillo
 en symesmes que
 il n'aurroit taer. Et s'e-
 stant monta à cheval au
 plus court en embusche
 j'avois, en un boys
 gardastain. Et apres
 plusieurs de temps, il le
 trouva apres lui tenu

sont tres vertueux chevalier, & commença à metre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desireroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose, sinon qu'il la priaſt, ce qui ne tarda gueres, & furent ensemble, non seulement vne fou, mais aussi plusieurs. Doncques s'entreaymaſt fort & frequentans indiscretement ensemble, auant que le mary ſ'en apperceut, dont il fut tellement indigné, que la grande amytié qu'il portoit à meſſire Guillaume Gardastain, fe conuertit en hayne mortelle : mais il le ſent mieux celer que eux n'auoient fait leur amytié, & delibera de tout en ſoymesmes de le tuer. Parquoy eſtant meſſire Guillaume de Roſillon en ceſte deliberation, il ſuruint qu'on publia à ſon de trompe vn grand tournoy qu'on deuoit faire en France, ce que meſſire Guillaume de Roſillon envoia incontinent faire ſçauoir à meſſire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir, ſi c'eſtoit ſon plaisir, & qu'ilz delibererſient ensemble ſ'ilz y iroient, & comment. Meſſire Gardastain tres-joyeux de cecy répondit, qu'il ſ'en iroit ſouper ſans aucune faute le lendemain avecques luy, dont meſſire Guillaume de Roſillon (oyant la reſponſe) pensa en ſoymesmes que l'heure eſtoit venuē qu'il le pourroit tuer. Et ſ'eſtant armé, le iour enſuyuant, monta à cheual avecques quelques ſerviteurs ſiens, & ſe meit en embuſche demye lieuë parauenture de ſa maſion, où vn boyſ par ou deuoit paſſer meſſire Gardastain. Et apres l'auoir attendu vne bonne eſpace de temps, il le vit venir, avecques deux ſerviteurs apres luy tous deſarmez, comme celuz
qui

492 Q V A T R I E S M E J O U R N E Y

qui ne se doutoit de rien: & aussi tost qu'il le vid au
lieu ou il le desiroit , il luy courut sus,tout felon &
plain de mauaise volonté, avec vne lance au poing,
en luy escriant, Traistre meschant tu es mort, & di-
sant ces parolles le frappa de sa lance en l'estomache
dont ne pouvant le Gardastain se deffendre aucune-
ment, ne dire seulement vne parole estant percé d'ou-
tre en oultre du coup de lance il tomba par terre, &
peu apres mourut, & ses seruiteurs tournerent bride,
& s'enfuirent le plus tost qu'ilz peurent, vers le châ-
teau de leur seigneur, sans cōgnoistre celuy qui avait
cōmis le meurtre, & messire Guillaume de Rosillon
descendit de cheual orurant avecques vn couteau,
l'estomach du trespassé, & de ses propres mains luy
arracha le cuer: puis l'ayant fait envelopper en vne
banderolle de lance, commāda à vn de ses seruiteurs
qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eux de
jamais parler de ce fait: puis remonta à cheual, &
stant disia nuit, & s'en retourna à son chasteau. La
dame qui auoit entendu que messire Gardastain de-
uoit venir à soupper , & qui l'atendoit avec grand
desir, ne le voyant venir s'esmerueilla fort, & dist à
son mary. Comment il est possible que messire Gui-
laume Gardastain n'est point venu? à qui le mary
respondit: i'ay eu nouuelles de luy, qu'il ne peut venir
iusques à demain. Dequoy la Dame étant vn
peu marrye n'en parla plus. Le mary, quand il fut
descendu de cheual fit appeller son cuysinier, & luy
dist : prend ce cuer de sanglier & l'apriste en la
meilleure & plus plaisante sorte pour manger que
tu scauras, & quand ic seray à table, envoie le me-

D E C A M E
plat d'argent. L
toute la science pon
telle le meilleur
et l'heure de son
grand l'heure du vi-
si femme, & la vi-
si que penser. Le c
t qu'il fait servir de
sant d'être ce soi
lement. La dame
menga à menger
telle le menger tou
t'auoit tout menger
telle bonne ceste v
rrespondit la dame
se m'aide dieu
ne m'esbabby p
ne qui vous à tan
quelque temps fa
ut Qu'est ce que vos
uis respondit , ce que
tut le cuer de me
vnu meschante ay
tueest luy mesme
tela poitrine avec
unseit returnasse
mary, de celuy qu'el
faut point de
tud: Vous quez fai
danchesalier doit fa
Garde mon amour /

en vn plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant
vn tente sascience pour le bien accouster: en fait
en hachin le meilleur du monde. Messire Guilla-
me quand l'heure de souper fut venue se meit à table
avec sa femme, & la viande fut servie: mais il men-
tra pen, à cause du malefice qu'il auoit commis, & ne
faist que penser. Le cuysinier luy feit porter le ba-
uilz qu'il feit servir devant sa femme, & faisant
semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy lona
grandement. La dame qui n'estoit point desgoutee
en commenga à menger, & luy sembla bien bon par-
quoy elle le mengea tout. Quand le cheualier veit
qu'elle l'auoit tout mengé, il luy dist: Comment vous
semblez bonne ceste viande? En bonne foy mon-
seigneur respondit la dame, elle m'a pleu merueilleuse-
ment. Se m'aide dieu (dist le cheualier) ie vous en
croy, & ne m'esbahy point si vous avez trouué bon
mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant ce-
ci fut quelque temps sans parler: puis luy dist: Com-
ment? Qu'est ce que vous m'avez fait mèger? Le che-
ualier respondit, ce que vous avez mengé est pour
certain le cuer de messire Guillaume Gardastain,
que vous meschante aymiez tant, & scachez pour
trayque cest luy mesmes, par ce que ie le luy arra-
thay dela poitrine avec ces propres mains, vn peu av-
ant que ie retournasse. Si la dame fut dolente oyant
dire cecy, de celuy qu'elle aymoit sur toute autre cho-
se il ne faut point demander. Et quelque peu apres
elle dist: Vous avez faict ce qu'un desloyal & mes-
chant cheualier doit faire: car si ie l'auoye fait sei-
gneur de mon amour sans qu'il m'eust fait aucune
force

force, & vous estiez en cocy oultrage, i'en denoyez por ter la peine & non luy. Mais ta à Dieu ne plaise que sur vne si noble viande comme a esté celle du cuer d'un si vaillant & courtois cheualier, tel que fut mesme Guillaume Gardastain, iamais y entre nulle autre viande. Et s'estant leuee de table se ietta du haut en bas sans autre deliberation par vne fenestre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haute de terre. Dont en tombant elle nô seulement se tua : mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que rovant mesme Guillaume fut fort estonne, & congneut bien qu'il auoit mal fait. Parquoy craignant les paisans & les gens du conte de Prouence, il feit seller ses chevaux, & s'ensuit, laquelle chose fut scene le lendemain par toute la contree ainsi comme elle auoit este faict. Au moyen de quoy les deux corps recueilliz tant par les gens de mesme Guillaume Gardastain que par ceux de la dame, avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en vne mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers signifiants qui furent ceux qui estoient enterrez là dedans & l'occasion & maniere de leur mort.

L A F E M M E D'VN CHIRURGIÉ mit pour mort en vne huche vn sien amy, q' auoit beu d'une eau qui fait endermir les gés, dedans laquelle huche deux larrons usuriers l'emportent en leur maison: puis se resueillat cest amy, & estant pris pour larron, la chambrière de la dame s'alla accuser à la mētice, de l'auoir mis en ceste huche, & par ce moyen il eschappa d'estre pendu, & les larrons pour l'auoir

FICAMERON
 auant de robt furent condam
 Nouuelle X
 Comptenant qu'auchnesfois
 Tresors, & principalemēt e
 R E S que le T
 resil restoit seu
 la siēte. Ce q' le
 le Roy le luy
 menga ainsi :
 tress des mytiez malheu
 rantes les yeux & les cu
 reantes (mes dames) ma
 nyz y grandement sou
 mis. Or loué soit Dieu qu'e
 ppez voulusse faire à ces
 amys aditions, dont D
 emay sans plus suyure
 et, me nouelle qui sera
 veillante. Laquelle don
 quant à ce q' on deurra r
 iouer. Vous deuez sç
 uame) q'il n'ya pas e
 n la leyne, un cirurgie
 blant maistre Mazagoo de
 un leja venu sur la fin de
 la gentille fille de sa vil
 le triumphant habill
 e qui pouoit plaire à v
 le est de la ville. Il est vre
 impousdne comme cell